Portrait

Philippe Skolle : vous le faites « pleurire »

« Je suis optimiste de nature mais le monde m'attriste car les choses ne sont jamais à leur place ».

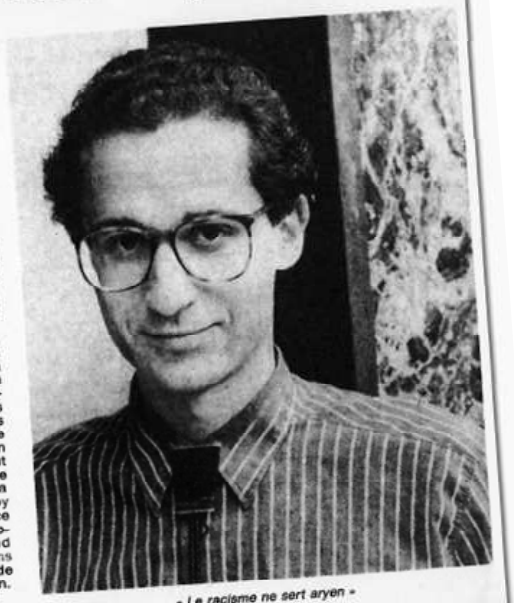
Il est né à Saint-Etienne, a passé sa prime jeunesse en Loire-Atlantique, est monté à Paris, a parcouru les Etats-Unis, a vécu à Nice pour se fixer — provisoirement ? — à Tours. Et il n'a que 31 ans. Etudes aux Langues O, photographe professionnel, des participations à des tournages de films comme « Le Dernier Métro » de Truffaut, la publication de nouvelles et l'interprétation d'un spectacle à sketches écrit par lui-même. Aux dernières nouvelles, il est graphiste — pour le compte du futur almanach régional de la « N.R. » — et a des projets de scénarios et de romans. Bio incomplète : Philippe Skolle a été prof d'anglais et réceptionniste dans un hôtel. Et c'est derrière son petit comptoir, en lisant la presse, que l'idée d'un pamphlet a germé. Ça s'appelle : « Vous me faites pleurire » et c'est paru aux éditions de L'Orcade. Explication de ce passionné d'humour au second degré : « Je suis optimiste de nature mais le monde m'attriste car les choses ne sont jamais à leur place. Ici on exploite les gosses, là on laisse les vieux crever. »

Il s'en trouvera peu épargnés sous la frappe de sa machine à écrire. Ça commence en fanfare avec les fonctionnaires, qui non seulement ne font rien mais empêchent tout. Ça continue avec les gourous, les marchands d'armes et le roi computer. « Avec leurs sectes, les messies se prennent pour des lanternes », écrit joliment Philippe Skolle, qui craint le grand pet mégatomique, peut-être même déclenché par des pays pauvres prêts à tout pour fabriquer une bombe suprême qui viendrait défendre... un bol vide. Pour lui, l'électronique tue le végétal et il ne bande guère à l'idée « d'un bon coup » par le 36-15.

Comment peut-on être né près du chaudron des « Verts » et détester à ce point le foot ? Honni soient les bains de foule et la ferveur plébéienne, mais on peut quand même apprécier un une-deux ou un tir dans la lucarne, non ? Qu'importe, car ce que Philippe Skolle rejette le plus c'est le fanatisme et là on ne peut qu'acquiescer. « Chez les ayatollahs, les bébés à peine sortis du sein de leur mère courent sur les mines en sacrifice à Allah. » Pas tendre non plus avec ceux qui font la révolution de la seringue et de la petite cuiller. « Quand un ado se pique à New York il engraisse un cape sicilien et, dans l'hébétitude, il se prépare en prime à nourrir les vers. » Pas phallocrate. « Si garces il y a, salauds il y a. » Mais agacé par la sous-culture de notre progéniture pour qui « l'histoire commence avec Elvis Presley et connaît son apogée avec Michaël Jackson ». « Ils savent tout des missiles et des pulsars, rien des campanules et des toriots. » Pas de pitié pour les punks « éparpillés comme des cancrelats » et sus à la télé qui crache des crottes à épisodes cuculissimes.

Ce qu'écrit Philippe Skolle, beaucoup le pensent. Et on n'échappe évidemment pas à quelques platitudes de l'air du temps. Le mérite de pourfendre en tout cas les brouilleurs d'esprits et les récupérateurs de misère. Bien dans la lignée du grand-père, un certain John Skolle, peintre-écrivain qui eut son heure de gloire dans le club surréaliste mais gagna surtout sa vie comme cow-boy en Arizona. On attend de ce passionné d'ethnologie un roman d'aventures sur fond mexicain, à l'état d'épure dans son appartement de la rue de Clocheville. Pour confirmation.

Alexis BODDAERT



« Le racisme ne sert aryen »

Philippe Skolle a présenté dernièrement son livre au « Pym's », sous l'égide de la section tourangelle de l'Union des étudiants juifs de France qui organisait là sa première manifestation officielle. Explication de l'auteur : « Le racisme ne sert aryen. » Etait également attendu, Pelhate, un jeune Poitevin, prix de la création à Canal Plus, qui a illustré le livre de Skolle dans un tiré à part. Débordé par les commandes, le nouveau Reiser n'a pu être présent. Le but de l'Union des étudiants juifs est de défendre les idées sionistes et de contrecarrer les rumeurs antisémites.

“Il s'en trouvera peu épargnés par la frappe de sa machine à écrire. Ça commence en fanfare avec les fonctionnaires qui, non seulement ne font rien mais empêchent tout. Ça continue avec les gourous, les marchands d'armes et le roi ordinateur. « Avec leurs sectes, les messies se prennent pour des lanternes », écrit joliment Philippe Skolle, qui craint le grand pet 'mégatomique' peut-être même déclenché par des pays pauvres prêts à tout pour défendre… un bol vide. (…) Ce qu'il écrit, beaucoup le pensent (…)
« Le racisme ne sert aryen. »
Le mérite de pourfendre les brouilleurs d'esprit et les récupérateurs de misère…”